

15^e Dimanche du Temps Ordinaire C – Abbaye N.D. d'Oelenberg – 14 Juillet 2013

Chers frères et sœurs,

Nous voici dimanche, jour du Seigneur, le jour qui nous est donné pour nous occuper de Dieu. Saint Anselme, moine et abbé bénédictin du Bec Hellouin, puis archevêque de Canterbury (+1109) donnait le conseil suivant: « Fuis pour un temps tes occupations, mets-toi un instant à l'abri de tes pensées, rejette pour un moment tes pesants soucis, laisse de côté tes travaux absorbants, *occupe-toi un peu de Dieu*, et *repose-toi en lui*. » Nous occuper de Dieu, nous reposer en lui, le dimanche nous est donné pour cela, et c'est une grande grâce.

Saint Anselme ne faisait que reprendre, avec d'autres mots, ce que Moïse disait déjà et que nous venons d'entendre dans la première Lecture : « Ecoute la voix du Seigneur ton Dieu, en observant ses ordres et ses commandements *inscrits dans le Livre de la Loi*, reviens au Seigneur ton Dieu de tout ton cœur et de toute ton âme. » Il y a donc à faire deux choses simultanément : *lire* la Parole du Seigneur telle qu'elle est écrite dans la Loi, et *écouter* la voix du Seigneur, combiner l'activité de l'intelligence en *lisant* –et celle du cœur en *écoutant*.

C'est ce que nous faisons quand nous célébrons la Liturgie de la Parole. Ecouter conduit à aimer, et aimer conduit à obéir. Car, comme il est dit dans la suite, « cette loi que je te prescris aujourd'hui, n'est pas au dessus de tes forces, ni hors de ton atteinte. ...Elle est tout près de toi...elle dans ton cœur afin que tu la mettes en pratique. » Nous avons l'habitude d'acclamer la Parole de Dieu, nous vénérons le Lectionnaire et même nous l'encensons parfois à la Messe ; il reste que le lieu véritable de la Parole, celui de sa germination et de son fruit, n'est pas le Lectionnaire, mais notre cœur.

Dans l'Évangile de ce jour Jésus demande au docteur de la Loi: « Dans la Loi qu'y a-t-il d'écrit ? » La réponse est sur le papier, écrite, mais c'est le cœur qu'elle soulève: «Tu aimeras le Seigneur ton Dieu, de tout ton cœur, de toute ton âme, de toute ta force, et de tout ton esprit.» Aimer Dieu de tout son cœur, de toute son âme et de toute sa force, c'est beaucoup demander, et cela paraît hors de nos forces ! En fait, comparativement à l'amour dont Dieu nous aime, ce n'est qu'un minimum.

Mais comment parvenir jusqu'à Dieu, lui qui habite, comme dit St. Paul « une lumière inaccessible ? » (1Tim 6,1) Saint Anselme se le demandait déjà : « Qui me conduira et m'introduira en cette lumière pour qu'en elle, Seigneur, je vous voie ? » La réponse est toute donnée dans le grand commandement: « Tu aimeras ton prochain comme toi-même. » L'amour de Dieu passe par celui du prochain. Mais à l'époque de Jésus on n'était pas au clair jusqu'à quel degré de proximité devait aller l'amour. Pour un Juif le prochain était, à strictement parler, uniquement celui qui était Juif, membre du même Peuple de Dieu. Et encore ce n'était pas absolu, puisqu'il était dit « Tu haïras ton ennemi. »

Le docteur de la Loi pose donc la question : « Et qui donc est mon prochain ? » Et Jésus répond par la célèbre parabole du bon Samaritain que tout le monde connaît et que nous avons encore entendu aujourd'hui. Sur quel ton Jésus l'a-t-il prononcée ? Sur le ton du conférencier soucieux de plaire à son auditoire. Certainement pas. Sur le ton du professeur qui enseigne ses élèves. Je ne le pense pas davantage. Sur le ton du donneur de leçon ? Certainement encore moins !

Nous n'avons pas d'enregistrement. Mais Jésus a parlé sur son ton à lui, ce ton dont on a dit un jour: « Jamais un homme n'a parlé comme cet homme ! » Jésus a parlé dans le respect de son interlocuteur et de son auditoire, pleinement engagé dans ce qu'il disait, avec son amour de Sauveur, avec la tendresse de son cœur. Ainsi il a d'abord décrit un homme en situation de détresse, agressé par les brigands, blessé, dépouillé et laissé seul au bord du chemin, à demi-mort.

Les premiers arrivants sont des hommes du Temple, un prêtre, puis un lévite. Il voient, restent à distance, passent de l'autre côté, et continuent leur chemin. Peut-être par le souci religieux de ne pas être rendu légalement impurs par le contact de ce qui pouvait déjà être un cadavre. En tout cas ils ne se sentent pas concernés par l'état et la situation de cet homme, tout Juif qu'il fut comme eux. Arrive un étranger, un non-Juif, moins encore et pire, car c'est un Samaritain, c'est à dire un ennemi. Lui il s'arrête. C'est un Juif qu'il voit, mais un Juif gravement blessé ; et tout Samaritain qu'il soit, il est d'abord un homme : il est saisi de pitié. « Il s'approcha, pansa ses plaies en y versant de l'huile et du vin. Puis il le chargea sur sa propre monture, le conduisit dans une auberge et prit soin de lui. »

Jésus a inventé cela et l'a raconté tout cela pour répondre à la question : « Qui est mon prochain ? » Et voilà qu'il ne désigne pas le prochain dans la malheureuse victime des brigands, mais dans l'homme qui l'a traité avec humanité et pris en charge, le prochain, c'est le Samaritain. Jésus le fait découvrir par la question : « Lequel des trois, a été le *prochain* de l'homme qui était tombé entre les mains des bandits ? », et la réponse du Docteur est : « Celui qui a fait preuve de bonté envers lui. »

Ainsi ce qui donne à quelqu'un d'être mon *prochain*, ce n'est pas simplement le fait d'être à proximité, d'être mon frère ou ma sœur en humanité, mais le fait que je me sois approché de lui, *fait proche de lui avec bonté*, et pour lui faire du bien. On n'est pas automatiquement le prochain, on le devient. Et on le devient réciproquement, celui qui approche et celui qui est approché. C'est une relation nouvelle, une grâce qui est dans le prolongement de l'Incarnation où Dieu s'est fait proche de l'homme pour que l'homme devienne proche de Dieu. En racontant cette parabole Jésus a raconté sa propre histoire de Sauveur des hommes, celle de l'Incarnation et la Rédemption.

Frères et sœurs, maintenant Jésus est entrain de nous la raconter, à vous et à moi, de la verser dans nos cœurs blessés de pécheurs, comme une l'huile adoucissante et un vin purifiant. En cette Eucharistie Jésus est entrain de s'approcher de nous, de nous aimer, de nous traiter de toute sa bonté. « Celui qui aime ainsi, qui ne l'aimerait pas en re-tour? », chante une hymne ancienne en l'honneur de Jésus. Oui ! « Qui ne l'aimerait pas en retour ? »

Alors, frères et sœurs, ayons maintenant, en cette Eucharistie, la volonté de l'aimer en retour « de tout notre cœur, de toute notre âme, de toute notre force, et de tout notre esprit. » Comment ? Mais en aimant notre prochain comme nous mêmes. Car aimer le prochain, c'est aimer Jésus. N'a-t-il pas dit : « Ce que vous avez fait au plus petit de mes frères, c'est à moi que vous l'avez fait. » - « Va, et toi aussi, fais de même. » Que ce Dimanche ne passe pas sans que nous nous soyons fait proches de quelqu'un avec bonté : un sourire, une parole, une poignée de mains, une visite, peut-être un secours, en tout cas maintenant, en cette mess, par une prière. AMEN.